

Le mensonge de la légende gaulliste

À la veille du 18 juin, il est bon de rappeler qui fut en réalité Charles De Gaulle.

C'est à partir de 1916 que l'on commence à parler d'un certain De Gaulle.

Légèrement blessé au genou au début de la guerre,

« cela lui évitera de participer à la bataille de la Marne (...) une chance, car celle-ci s'est traduite par une hécatombe d'officiers subalternes dont il eût fort risqué d'être victime » .
« De même restera-t-il étranger à la bataille du Nord.
« Les fonctions qu'il occupe dans l'État major régimentaire vont le tenir à l'arrière des premières lignes ».

Derrière la prudence d'Yves Amiot (1), se dessine déjà le jeune De Gaulle : Éviter les coups et rester près de l'autorité supérieure. Tel est l'homme qui arrivera finalement en première ligne le 1er mars 1916, son 33ème régiment prenant la position défendue victorieusement par le 92ème, puis par le 110ème régiment d'infanterie en dépit du pilonnage des Allemands.

Or, dès le lendemain de son arrivée, suite à un nouveau pilonnage, le capitaine de Gaulle fait hisser le drapeau blanc...

Contrairement aux autres officiers français, les Allemands ne lui rendirent pas son épée et de Gaulle qui s'en étonnait, s'entendit répondre froidement, « *c'est parce que vous vous êtes rendu sans combattre* » ... ! Ce "détail" du parcours de De Gaulle, je l'avais entendu avec mon père, une première fois au Portugal de la bouche d'un commandant de l'armée française. Plusieurs années plus tard, le comte Aymer de la Chevalerie, le généreux donateur des locaux de Chiré-en-Montreuil, nous donnait les mêmes détails, sans que ces deux hommes se soient connus.

Tel était le personnage dont les lobbies antinationaux allaient faire un héros.

Sans la protection du général Pétain, parrain de son fils Philippe, la carrière du jeune de Gaulle se serait arrêtée là.

L'ambition malade de de Gaulle allait l'amener à s'approprier une étude d'État-major sur l'avenir de l'arme blindée **en le publiant sous son seul nom.**



Le général Spears et sa «recrue», le colonel De Gaulle



Albert Lebrun, Président de la République

Réprimandé par Pétain, de Gaulle allait lui vouer une haine tenace comme à l'ensemble de l'armée française qui le méprisait.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, la prétendue victoire de Montcornet le 17 mai 1940 attribuée après la guerre à De Gaulle, ne fut qu'une nouvelle reculade de sa part. Dès les premiers engagements il fit reculer la 4^e division cuirassée qu'il commandait. « *Charles de Gaulle ne semble pas avoir montré sur le terrain les qualités de coup d'œil et d'invention* » ..., commentait Jean Lacouture (2), dans son *De Gaulle*, Édition Le Seuil.

Et dans *Hitler der feldherr* (3), traduit en français sous le titre *Hitler, chef de guerre*, Editions Arthaud, Gert Bucheit confirmait : « *Le 15 mai, le corps blindé Guderian et le 12^e Panzer Corps atteignit Montcornet à 70 km de Sedan.* » *On pouvait supposer que le haut commandement allemand ne se contenterait pas d'une simple tête de pont sur la Meuse. Pourtant, le général Von Kleist donna l'ordre de s'arrêter* » .

Montcornet, n'est donc qu'un clone de la pseudo victoire de Valmy du 20 septembre 1792.

L'invention d'une victoire pour créer la saga de la Révolution, comme celle de de Gaulle. Ce fut pourtant la guerre de 40 qui allait lui donner la chance dont il rêvait.

Les Anglais qui avaient besoin d'un képi à opposer au prestige et l'action du Maréchal, envoyèrent le général Spears de l'*Intelligence service*, débaucher le vaniteux **de Gaulle ulcéré de ne pas avoir été pris dans le gouvernement Pétain.**

Tel fut le début de la légende du « *glorieux résistant* », de Gaulle et là encore l'Histoire officielle est menteuse, car de Gaulle n'a jamais été nommé général.

La saga résistancialiste occulte que **ce fut Albert Lebrun, président de la République, qui signa le 23 juin 1940, le décret de mise à pied de de Gaulle pour cause de désertion :** Au *Journal Officiel*, 24 juin 1940, paraissait ce texte du Ministère de la Défense : – « *Par décision ministérielle du 22 juin 1940, la promotion au grade de général de brigade à titre temporaire, de M. le colonel d'infanterie breveté De Gaulle (Charles-André-Joseph-Marie) est annulée* ».

– « *M. le colonel d'infanterie breveté d'état-major de Gaulle (Charles-André-Joseph-Marie) est admis d'office à la retraite, par mesure de discipline* ».

La « *Libération-Épuration* » sera pour De Gaulle allié aux responsables de la Débâcle, l'occasion de créer sa « *légende* », donc celle de sa prétendue « *victoire de Montcornet* », qui n'eut pas plus de réalité historique que la « *victoire* » de Valmy pour la Révolution dite française, comme on l'a vu plus haut... Elle sera aussi l'occasion de régler ses comptes avec l'armée qui le méprisait depuis sa capitulation de 1916 et contre les pétainistes.

Comme l'avouait Robespierre au *Club des Jacobins* pour justifier la Révolution : «*Si Louis est innocent, c'en est fait de la Révolution*».

De même, De Gaulle était amené à proclamer Philippe Pétain «*traître*», pour que lui De Gaulle et ses alliés ne le soient pas !

Les crimes de la Résistance gaullo-communistes furent tels que le Père Panicci dans son sermon du dimanche des Rameaux 1945, à Notre Dame de Paris, dénonçait « *ce régime d'abattoir* ».

Des documents médicaux de l'époque, permettent de mesurer l'horreur des tortures infligées par les « patriotes », FFI, FTP, et autres « milices patriotiques » (4) : « *Poils brûlés au briquet, bougies allumées dans l'anus, pointes des seins coupées, dents cassées, brûlures électriques dans le vagin, l'anus, la plante des pieds, coups de barre de fer, sections des doigts, arrachages d'ongles, lésions de marche ou reptation sur du verre, brûlures pour « cautériser » les plaies, aspersion d'essence et mise à feu, enfoncement de la cage thoracique, du crâne, avec lésions méningées, cérébrales, de la moelle épinière – c'est ainsi qu'allait mourir dans d'atroces souffrances le constructeur Louis Renault – lésions de l'oeil, viol de femmes et de fillettes, promenées nues* ».



Le «féal» des Anglais, De Gaulle aux coté de Churchill

Il faut rappeler le martyre de l'amiral Platon, chargé par le maréchal Pétain de surveiller les sociétés secrètes interdites par Vichy qui, renvoyé par Laval dans sa propriété du sud-ouest, y fut torturé et mis à mort par des résistants en l'écartelant entre des tracteurs (5).

Avec celui du comte Christian de Lorgeril, héros de la guerre de 1914, on atteignait les sommets de la barbarie. Le quotidien démocrate-chétien du MRP, *L'Aube*, 16.11.1950, quelque peu gêné du comportement de ses alliés, rapportait les faits : « *Arrêté pour ses idées monarchistes le 22 août 44, complètement nu, le malheureux dut s'asseoir sur la pointe d'une baïonnette, puis il eut les espaces métacarpiens sectionnés, les pieds et les mains broyés, le thorax et le dos transpercés par une baïonnette rougie au feu, puis on le réanima pour lui verser du pétrole enflammé sur les plaies* ». « *Il ne devait mourir que 55 jours plus tard dans des souffrances de damné* » (6).

C'était le temps où le démocrate-chrétien P.H.Teitgen, Garde des Sceaux de de Gaulle, répondait aux communistes qui trouvaient l'Épuration insuffisante : « *Messieurs, Par rapport à nous, les Grands Ancêtres étaient des enfants de coeur* »... et à ceux qui déploraient la guerre civile, de Gaulle répondait : « *Messieurs, la guerre civile où est la guerre civile* » ?! (4).

Tel fut l'homme auquel Fred Zeller, ancien Grand Maître du *Grand Orient*, rendait hommage dans *Europe Parlement* en rappelant le « mot » de de Gaulle, à la Libération : « *Je vais redonner la République à la France, il n'y a aucune raison pour que je ne lui redonne pas aussi les francs-maçons* » et Zeller reconnaissait : « *Il nous a redonné force et vigueur* » .

Tel était l'individu pour lequel tant de « nationaux », de *Rivarol*, à Tixier-Vignancour et à Le Pen, entre autres, ont voté au référendum de 1958 et dont la suite de sa « *carrière* », allait confirmer l'ignominie.

Dès son arrivée au pouvoir à Alger, il rétablissait, le *décret Crémieux* abrogé par Vichy. Ce décret redonnait unilatéralement et en bloc la nationalité française aux seuls Juifs, alors que comme en 1870 les musulmans venaient de se battre pour la France.

Les conséquences ne se firent pas attendre et François d'Orcival rappelle, *Valeurs actuelles*, 13.5..05 :

« *Le 1er mai 1945, les manifestants à Alger, Oran, Mostaganem, criaient « À bas la France, à bas les Juifs », tandis que la police tire sur eux* ». De même, lors des émeutes du 9 au 14 mai, les émeutiers criaient de façon révélatrice :

« *À bas De Gaulle, serviteur de la juiverie* ».

« *À bas Churchill et les Juifs* ».

Comme en 1870 les marxistes Adrien Texier ministre de l'Intérieur et Charles Tillon, ministre de l'Air, massacreront des milliers de civils musulmans, traités d'« *hitlériens* » !!!

C'est dire si le facteur juif était fondamental dans l'insurrection contre la France, devenue aux yeux des musulmans, un occupant au service de la communauté juive.

Cela aucun des nostalgiques de l'Algérie française ne le rappelle !

Ils n'ont toujours rien compris aux causes premières de la perte de l'Algérie.

La férocité de la répression des gaullo-marxistes, comme celle du gouvernement Thiers tenu par les Rothschild en 1870, est suspecte, comme si, comme en 1870, les dirigeants de 1945 avaient voulu créer l'irréparable avec la communauté musulmane, pour la dresser contre la France.

On connaît la suite:
La trahison de De Gaulle rappelé en « *sauveur* » par les Français d'Algérie, l'armée française et applaudi par les « nationaux » d'alors. Pour comprendre leur naïveté, il faut rappeler comment De Gaulle s'est vanté dans ses *Mémoires d'Espoir*, de les avoir trompés :

« *Si de but en blanc j'affichais mes intentions, une vague de stupeur(s) et de fureur(s) eut fait chavirer le navire* » « *Sans jamais changer de cap, il me faudrait donc manœuvrer* », p. 60-61.

Ayant réussi à amener l'armée à capituler, l'autre ignominie, avec le mitraillage des Français par le général Katz, sera de livrer les harkis.

Le télégramme secret du 16.5.1962, N° 125/IGAA, ordonnait :
« *Le ministre d'État Louis Joxe demande au Haut commissariat de rappeler que toutes les initiatives individuelles tendant à l'installation (en) Métropole (de) Français musulmans sont strictement interdites* ».

Une nouvelle directive de Joxe, du 15 juin 1962, enjoignait : « *Vous voudrez bien rechercher, tant dans l'armée que dans l'administration, les promoteurs et les complices de ces entreprises de rapatriement et de faire prendre des sanctions appropriées* ».

« *Les supplétifs débarqués en Métropole seront renvoyés en Algérie* ».

« *Je n'ignore pas que ce renvoi peut être interprété comme un refus d'assurer l'avenir de ceux qui sont restés fidèles, il conviendra donc d'éviter de donner la moindre publicité à cette mesure* ».

Même Alain Rollat reconnaissait, *Le Monde* 7.8.91 : « *Dès le mois de juillet 1961, l'armée française commence à désarmer les harkis* » « *leur désarmement avait été promis au FLN par les autorités Françaises* ». « *Ils seront exécutés avec leurs femmes et leurs enfants* ».

Ces massacres « *varient selon les sources, de 30.000 à 150.000, les harkis et leurs familles ont été victimes d'atrocités en tous genres, avant même la proclamation de l'indépendance, sans que les autorités françaises interviennent* »...

Ainsi, les Musulmans comme les Français ont été victimes du même complot mondialiste cosmopolite.

On juge de la déliquescence de la « *mouvance nationale* » par son silence et son adulation d'un Le Pen qui se présente « *comme seul héritier du gaullisme* », *Rivarol*, 29.1.99 et qui, avant même son discours d'Argenteuil, prônait « *une France multiculturelle et multiconfessionnelle* », *Ouest-France*, 3.9.99.

Or, toute la politique française actuelle découle des conséquences de cette politique gaulliste aux ordres du mondialisme.

Voilà pourquoi, il urge de faire le ménage dans les rangs de cette pseudo droite nationale et de tirer les leçons de l'Histoire.

Dont celle de la légende de de Gaulle, faux patriote, militaire lâche, capitulant aux étapes clés de notre histoire, n'ayant réussi à s'imposer que par la politique aux ordres des lobbies.

Du de Gaulle de 1916, à celui se mettant à l'abri à Londres aux ordres des Anglo-américains, au fuyard à Baden-Baden allant se mettre sous la protection du général Massu, en mai 68, c'est le même homme.

Chacune de ses fuites, de ses désertions, explique l'homme et son action contre la France.

P. P. d'Assac

- (1) Yves Amiot . *La Capture* . Editions Ulysse,
- (2) Jean Lacouture, *De Gaulle*, Édition Le Seuil.
- (3) Gert Bucheit. *Hitler der feldherr*, traduit en français sous le titre *Hitler, chef de guerre*, Éditions Arthaud,
- (4) J-P Abel. *L'Âge de Caïn* . Les Editions Nouvelles.
- (5) André Figueras. *Onze Amiraux dans la Tourmente*. DPF.
- (6) Henry Coston. *Le Livre Noir de l'Épuration* . Lectures Françaises, 1964. Extrait de *La Politique*, N° 84, juin 2008